



Sports

René Fasel, président de la Fédération internationale de hockey sur glace, tire un bilan des JO de PyeongChang. Entre satisfactions et contrariétés

BRUCE BENNETT/GETTY IMAGES
Page 16



Skicross

La famille Smith a crié, tremblé, levé les bras au ciel avant de pleurer de joie

Reportage au cœur du clan de Fanny Smith, médaillée de bronze à l'issue d'une journée mémorable

Jérôme Reynard Bokwang

Les larmes de joie ont remplacé les pleurs de tristesse. Dans l'aire d'arrivée, où Fanny Smith endosse un drapeau suisse au moment de célébrer sa médaille de bronze les bras levés vers le ciel. Et en tribune, où la famille de la Vaudoise exulte au grand complet. Que la désillusion de Sochi semble d'un coup lointain. Que la délivrance est belle, quatre ans après une terrible élimination en demi-finale. «On l'a enfin, cette médaille, lâche Fiona, la maman. Ma fille la mérite. Je suis si fière!»

On ramène Christophe, le papa, une décennie plus tôt. «On était dans une télécabine. J'avais prévenu Fanny de l'arrivée du skicross aux Jeux de Vancouver. Et il a fallu attendre trois JO pour vivre ce qu'on est en train de vivre. Mais c'est une sacrée récompense! On aurait préféré l'or, c'est clair. Reste qu'après la



Ses troisièmes JO auront été les bons pour Fanny Smith, médaillée de bronze. KEYSTONE

«On l'a enfin, cette médaille. Ma fille la mérite. Je suis si fière d'elle»

Fiona Smith Mère de Fanny

Russie, ce bronze-là, on le prend.» D'autant que la matinée de vendredi n'a de loin pas été de tout repos pour les Smith. Sur la piste (lire ci-dessous) comme dans les gradins du Phoenix Snow Park de PyeongChang.

Système D

Avant les embrassades et la photo de famille d'après-course, il y a eu du stress. Beaucoup de stress. À une heure des manches finales, notre téléphone vibre. «Supertendu. Ça va être un thriller!» L'image utilisée par Christophe Smith est plutôt parlante. «Cette discipline est tellement imprévisible. Tout doit marcher. Et il faut que la tête tienne le coup», poursuit-il lorsqu'on le retrouve en tribune. Pour la première fois aux Jeux olympiques, le grand frère de Fanny, Tibo, a fait le déplacement en compagnie de la benjamine de la fratrie, Lou, et de ses parents.

Les amis de la skieuse villardoue sont là. Le conseiller d'État Philippe Leuba aussi. Une banderole affichant un «Go Fanny Go!!!» est installée sur les rangées d'au-dessous. Les survêtements et bonnets à la gloire de la championne du monde 2013 sont de sortie. On interroge



La tension est à son comble avant le départ de la finale. Tibo et Lou, frère et sœur de Fanny, ne font plus qu'un. REYNARD



Christophe et Fiona, parents de Fanny, vibrent pendant la descente de leur fille. REYNARD

«Je dédie cette médaille d'argent à «Mammy Betty»

● La désillusion de 2014? Aux oubliettes. Médaillée de bronze, vendredi à PyeongChang, Fanny Smith a définitivement mis un trait sur sa terrible élimination en demi-finale à Sochi. Prenant sa revanche sur les Jeux tout en signant une victoire sur elle-même.

«Mes troisièmes JO auront été les bons! C'est un objectif, un rêve qui se réalise. Ce bronze signifie beaucoup pour moi. Ça avait été très difficile de repartir pour un cycle de quatre ans après mon échec en Russie. J'ai ramé. J'ai effectué des changements parce que j'en ressentais le besoin. Et je ne serais pas parvenue à revenir au top sans le soutien

inconditionnel de mon entourage, lâche la Vaudoise de 25 ans avant de fondre en larmes. Toute ma famille est là. Sauf ma grand-maman, qui a sans doute dû éteindre sa télévision quand je me suis élancée tellement elle a peur. C'est d'ailleurs à «Mammy Betty» que je dédie cette médaille. C'est une femme formidable, si forte.»

Forte. Il faut l'être pour rebondir dans le sport et en particulier en skicross, cette discipline qui ne pardonne rien. Fanny Smith l'a d'ailleurs été, vendredi. D'abord pour chasser les mauvaises pensées. «À aucun moment je n'ai songé à Sochi. J'étais sereine, relâchée, et c'était déjà une réussite en soi», livre la

championne du monde 2013. Puis en accrochant les deux places qualificatives pour le tour suivant en quarts et en demi-finales. Deux séries qu'elle a partagées avec Sandra Naeslund, grande dominatrice de la saison (6 succès en 8 étapes). Et enfin en résistant à la même Suédoise dans la lutte pour la médaille de bronze, derrière les Canadiennes Kelsey Serwa et Brittany Phelan en finale. «J'ai fait une erreur à mi-parcours qui m'a coûté de la vitesse et donc l'or olympique. À partir de là, j'ai dû revoir mon objectif et mes plans. C'était comme si une deuxième course commençait. Je me suis dit: «Allez, Fanny, maintenant tu te bouges les fesses!» On m'a

suffisamment reproché d'être trop gentille au cours de ma carrière. Et puis, je savais que j'étais capable de prendre le meilleur sur Sandra (ndlr: elle l'avait fait à Montafon, mi-décembre). Alors je n'ai pas baissé les bras. Au contraire, je me suis battue dur comme fer pour aller chercher la troisième place. Quitte à devoir jouer des coudes. Les autres filles ne se gênent pas pour le faire.»

La Villardoue en avait encore fait l'amère expérience à Nakiska il y a un mois. Cette fois, elle a tenu le choc. «C'est un accomplissement dans ma vie d'athlète, dans ma vie olympique et dans ma vie personnelle.» Une revanche sur tous les plans. **J.R.**

Tibo. Comment a-t-il bien pu franchir le contrôle de sécurité avec son drapeau suisse accroché à un immense mât. «C'est simple, j'ai «taupé» un piquet une fois à l'intérieur.» Le système D est de mise. Pareil quand il s'agit de faire monter le désor-

«Il a fallu attendre trois JO pour vivre ce qu'on est en train de vivre. Mais c'est une sacrée récompense. On aurait préféré l'or. Reste qu'après la Russie, ce bronze-là, on le prend»

Christophe Smith
Père de Fanny

mais mythique Ernest Gigon, dit «le Jurassien qui dort dehors», en possession d'un billet debout seulement. Avant le début des hostilités, le papa se retourne et interpelle une spectatrice. «Je vous avertis, je risque de grimper sur mon siège.»

Ça n'a pas manqué. Huitièmes, quarts, demies. Christophe se lève. Une pile électrique. Il parle à tout le monde, dans tous les sens. Sans doute un moyen d'évacuer la pression. Un bénévolé demande au clan Smith de s'asseoir. La requête n'est pas du goût de la maman, hystérique. On tremble mais ça passe pour Fanny.

«Tout se joue à la glisse, sur cette piste, explique le père de famille. Elle préfère quand il y a davantage de mouvements. C'est une hyperactive. J'espère que son fart est le bon.» Le moment de la finale approche. La skieuse vaudoise a trois chances sur quatre de décrocher une médaille. Mais, à côté d'elle, il y a la Suédoise Sandra Naeslund, grande dominatrice de la saison, et deux redoutables Canadiennes.

Paralysés d'un coup

Lou, cloche autour du cou, et Tibo, corne de bouc dans la bouche, se serrent dans les bras. «Je n'ai plus de voix», lance le frère aîné. Il faut dire que la troupe villardoue n'a pas arrêté de crier de toute la matinée.

«Allez Fannyyyyyyyyyy», «Hopp Suiiiiiiiiiiiiise.» Tout à coup, Christophe ne bouge plus. Lui et sa femme, les doigts croisés, semblent comme paralysés. La tension est à son comble. Leur fille est en course pour l'or. Une faute à mi-tracé et un frisson parcourt les gradins. Le titre olympique s'envole mais Fanny Smith ne lâche rien. Au coude-à-coude avec Sandra Naeslund, elle va chercher le bronze avec ses tripes. Les larmes envahissent les yeux de son papa. L'entourage est en liesse, «prêt à faire la fête toute la nuit.»